

Le MONDE des PLANTES

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

FONDÉ EN 1898 PAR H. LÉVEILLÉ

TRÉSORERIE :
C. LEREDDE
C.C.P. 1380-78 Toulouse

RÉDACTION :
C. LEREDDE, Y. MONANGE, H. POUNT

ADRESSE :
FACULTÉ DES SCIENCES
39, allées J.-Guesde. 31400 Toulouse

REMARQUES AU SUJET DES LOCALITES LIMITES DE

CENTRANTHUS ANGUSTIFOLIUS D.C. et de *PTYCHOTIS SAXIFRAGA* (L.) LOR. ET BARR.

DANS LE NORD-EST.

par J.-M. ROYER (Chaumont)

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt les deux articles de P. DARDAINE relatifs à *Centranthus angustifolius* DC. (Le Monde des Plantes, n^o 382, p. 5) et à *Ptychotis saxifraga* (idem, n^o 387, p. 4), espèces nouvelles pour la Lorraine. Je vais ajouter ici quelques indications sur les localités limites de ces deux espèces en extension dans le Nord-Est.

Ptychotis saxifraga (L.) Lor. et Barr. : la station lorraine d'Euville n'est pas très éloignée des nombreuses localités haut-marnaises de cette espèce, répandue aussi bien sur les éboulis primaires que sur les éboulis artificiels du Plateau de Langres, de la vallée de la Marne, de la vallée du Rognon (Doulaincourt, Roches). Par ailleurs, *Ptychotis* se rencontre bien plus au nord, en Champagne crayeuse, entre Vitry et Sainte-Ménéhould, où je l'ai observé récemment à Contault-le-Maupas au niveau de marnes cénomanniennes ravinées en compagnie de *Galium fleurotii* Jordan et de *Linum leonii* Schultz.

Centranthus angustifolius DC. : la station lorraine de Moncel-sur-Vair est éloignée d'une cinquantaine de kilomètres des localités limites de cette espèce. En effet, le centranthe se rencontre assez fréquemment dans le sud de la Haute-Marne (Plateau de Langres) et dans l'ouest de la Haute-Saône (Pays de Champlitte). R. MAIRE écrivait à son sujet dans le Bulletin de la Société Grayloise d'Emulation, en 1901 : « Répandu, abondant et spontané dans les terrains pierreux calcaires de toute la lisière du Plateau de Langres, de Percey à Fouvent ; pousse des pointes dans les éboulis des carrières et les tranchées de chemins de fer jusqu'à la Saône ».

Centranthus angustifolius DC. et *Ptychotis saxifraga* (L.) Lor. et Barr., par leur aptitude à coloniser les milieux artificiels, se maintiennent bien à leur limite d'aire, et parviennent même, comme l'a montré P. DARDAINE, à progresser vers le nord.

J.-M. ROYER — 11, rue Calmette
52000 CHAUMONT

CONTRIBUTION A L'ETUDE DE LA FLORE DE LA CORSE.

par Marcelle CONRAD (Miomo)

Pinus halepensis Mill. — On sait combien sont rares les peuplements naturels de cette espèce dans l'île. Or, il en existe un dans une des régions les plus préservées jusqu'ici : Dans la presqu'île de Scandola. On peut voir ce peuplement de la mer — 1975 et Février 1976.

Juniperus oxycedrus L. subsp. *macrocarpa* Asch. et Graebn. — Cette sous-espèce était très répandue depuis la plage de Vescovato jusque vers l'étang del Sale, dans les sables maritimes ; ces arbres disparaissent peu à peu ; un des plus remarquables se trouve dans le village de vacances interministériel près du pénitencier de Casabianca.

Juniperus thurifera L. — En dessus comme en dessous du sentier muletier (dont les lacets ont valu au défilé le nom de Scala Santa Regina), ce *Juniperus* est assez fréquent mais est passé inaperçu par suite de la présence de *Juniperus oxycedrus*. Tous sont jeunes par la faute des incendies qui furent nombreux sur ces pentes ; toutefois, un « Soliu » (nom corse du Thurifère) de 3 mètres, peut être observé au bord du chemin (autour de lui fleurissait *Crocus corsicus* le 8 décembre 1976). On remarquera qu'il s'agit de la rive gauche du Golo.

Jacques GAMISANS a signalé *Juniperus thurifera* L. dans la vallée de la Rudda, de 1200 à 1400 m, sur deux kilomètres (Candollea 26/2 : 309 - 358 - 1971), or ils sont nombreux aussi vers 1000 mètres : A quelque distance de la prise d'eau sur la Rudda d'où part la canalisation qui alimente en eau, Cavaleracce, hameau de Corscia, on peut voir un Thurifère dont le tronc mesure à la base 2 m de circonférence ; il se divisait à une certaine hauteur en trois branches dont deux ont été coupées ; un rejet de cinq mètres très vigoureux témoigne de sa vitalité. Par suite de son éloignement du chemin muletier il est passé inaperçu des botanistes. Mars 1977.

Cyperus vegetus Willd. — n'avait pas encore, à ma connaissance, été signalé en Corse : je l'ai observé en 1975 et 1976 près de l'embouchure de la Gravona et du Prunelli. Il semble tout à fait naturalisé, notamment près du pont de Pisciatello, à la sortie d'Ajaccio (Campo-di-l'oro), d'où on peut le voir par grosses touffes. Automne 1976, Bernard Roché et M. Conrad.

Allium paniculatum L. subsp. *intermedium* Asch. et Graebn. var. *salinum* Deb. — Delta de l'Oso sur terrain marécageux saumâtre et vase. Oct. 1976 ; Marais de St-Cyprien. Même date.

Mesembrianthemum nodiflorum L. — Nombreux individus d'une taille tout à fait exceptionnelle. Marine de Cannelle, Cap Corse, Mai 1976.

Sinapis dissecta Lag. — Par grandes masses, à la sortie sud de Bastia, dans des talus encore en friches surplombant la mer en mai 1974 et 1975. Beaucoup moins abondant en mai 1976.

Succowia balearica Medik. — De grands travaux ayant été entrepris au bord du golfe de Lava, j'avais attribué la présence de quelques individus de cette espèce annuelle — en fleurs le 26 février 1976 — à un transport de semences par des pelleteuses qui avaient été employées non loin de la station de *Succowia* de la Parata ; mais, cette année encore, « cette espèce est en fleurs à Lava » m'écrit M. Jean PANIS (mars 1977). On peut donc ajouter cette localité (où je l'avais observée non sans surprise il y a un an), à celles déjà connues : près du rivage et sous la tour de Pelusella.

Rouya polygama (Desf.) Coincy. — Sables de la plage de Trenuca di Macchia, aux environs du delta de l'Oso, octobre 1976.

Daphne glandulosa Spreng. — Vallée de la Tassinetta (affluent du Stranciacone), région d'Asco. Le nom de ce torrent provient de « Tassu », nom corse de *Taxus baccata* L., par suite de la présence de petits ifs dans cette haute vallée.

Scrophularia auriculata L. — Miomo, au Fiumicelli, juin 1976.

Scrophularia nodosa L. — San Quilico a San Lorenzo ; sept. 1976.

Sambucus nigra L. var. *laciniata* L. — Entre Sorio et San Pietro di Tenda, près d'une cascade. A ma connaissance, cette variété n'a pas été signalée en Corse (elle semble très rare en France continentale et je serais reconnaissante aux botanistes, si certains pouvaient me citer des localités où elle aurait été observée à l'état sauvage). Décembre 1976.

Bidens frondosa L. — Sur la rive d'un petit bras de l'Oso ; octobre 1976.

Madame M. CONRAD
Chemin du Groupe Scolaire
Miomo. 20200 BASTIA

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA FLORE ET DE LA VÉGÉTATION ALLUVIALES DE LA LOIRE MOYENNE ET DE L'ALLIER.

par J.-E. LOISEAU (Clermont-Ferrand) (Suite).

V. — PLANTES DE LOCALISATION SOCIOLOGIQUE REGIONALE ENCORE MAL PRÉCISÉE OU A AMPLITUDE ÉCOLOGIQUE ÉTENDUE.

Rumex acetosella s.l. — Plusieurs formes appartenant à ce complexe taxonomique sont très répandues dans divers groupements des lits majeur et mineur. Aux environs de La Charité se trouvent : *R. angiocarpus* Murb. (sables remaniés : *Scrophulario-Melilotetum* ...), *R. tenuifolius* (Wallr.) Løve forme pas tout à fait typique (groupement à *Corynephorus*, *Scrophulario-Melilotetum*...). Nous avons observé aussi de nombreux individus à caractères intermédiaires entre les deux taxons. Une étude plus détaillée est indispensable.

Rumex triangulivalvis (Dans.) Rech. — Cette espèce d'origine nord-américaine, établie dans la vallée du Rhin, a été découverte à La Marche en 1961 (un pied) sur une grève nue, près de l'étiage. Deschatres la trouvait aussi sur l'Allier, en aval du pont de Chazeuil en 1959, et sur la Loire, en dehors de nos limites, au pont du Fourneau, près de Bourbonlancy, rive gauche, en 1972.

Amaranthus bouchoni Thell. et *A. hybridus* L. (*A. chlorostachys* Willd.) (principalement sous les var. *chlorostachys* et *pseudo-retroflexus*) sont très répandus et cohabitent fréquemment : sables remaniés et limons du lit apparent, décharges... L'hybride *A. bouchoni* x *hybridus* se produit çà et là : Germigny, 1971.

A. retroflexus L. — Assez répandu dans les années 1950 (Pouilly, La Charité, Le Guétin), semble en régression (Mouron 1971, Chavennes près Moulins 1975, dans le *Scrophulario-Melilotetum*).

A. ralleti Contré (*A. bouchonii* x *retroflexus*). — Le Guétin, 1953, Pouilly 1955. Abondant aux environs de Vichy en 1956 et à Billy (Deschatres).

A. cruentus L. (*A. patulus* Bertol.). — La Charité 1953.

A. graecizans L. (*A. sylvestris* Vill., *A. angustifolius* Lam.). — Le Guétin 1953, sables, Les Girarmes 1976, bord de route entre la Loire et la voie ferrée.

A. lividus L. (*A. ascendens* Lois.). — Très commun : *Cyperetum micheliani*, *Corrigiolo-Chenopodietum*, *Polygono-Bidentetum*.

A. caudatus L. — Le Guétin 1953. Adventice éphémère.

Erisimum cheiranthoides L. — Fréquent dans le Val en Anjou et en Touraine, devient très rare dans notre dition : Saulaie de Nevers 1954 où Delarue (1932) l'avait déjà signalé, grève à la Loge (1972) avec *Bidens cernua* L., *Rumex maritimus* L., *Ambrosia artemisiifolia* L. et *Eragrostis pectinacea* (Michx) Nees., dans une végétation mélangée (*Nano-cyperion* et *Bidention*). Inexistant le long du cours bourbonnais et auvergnat de l'Allier.

Hirschfeldia incana (L.) Lagrèze-Fossat. — Peu commun sur la Loire moyenne. Se maintient dans plusieurs localités des environs de La Charité depuis 1972 (*Scrophulario-Melilotetum*, déblais de sablières, sables nus près des buissons de Saules). Beaucoup mieux représenté dans la vallée de l'Allier, en particulier aux environs de Moulins où nous l'avons rencontré dans le *Scrophulario-Melilotetum* à Chavennes. Assez commun dans le Puy-de-Dôme.

Scrutellaria hastifolia L. — Plante erratique aux stations inconstantes, dispersée par les oiseaux migrateurs. Bord de dépressions artificielles du lit majeur : Germigny 1966, La Pointe 1972, 1976 (forme à fleurs bleues et forme à fleurs roses), amont du pont de La Charité 1973 ; *Agropyro-Rumicion* : Bannay, Mesves 1972 ; lisière de Saulaie : La Marche 1973 ; vases humides sous une végétation frangeante du *Polygono-Bidentetum* : Passy 1976. Beaucoup moins répandu ou inexistant sur l'Allier. Non revu en Auvergne depuis 1950.

Aster simplex Willd. — La Pointe, abondant, le long d'un sentier au bord de buissons de Saules, avec *Erigeron annuus* (L.) Pers. (*Stenactis annua* (L.) Nees.) ; Passy, même type de station ; La Charité, rive du Berry près du pont ; amont de la Loge, grève.

Helianthus laetiflorus Pers. (*H. scaberrimus* Ell., *H. rigidus* Desf.). — *Scrophulario-Melilotetum* à La Pointe. N'a pas persisté dans cette station balayée par les crues. Deschatres 1974 l'a trouvé dans des fourrés au pont de Chazeuil.

Polygonum sacchalinese Schmidt. — La Charité, talus à la pointe nord de l'île du Faubourg où il s'étend depuis 1970 (de nouvelles colonies se sont formées sur la berge vers l'aval) ; Nevers, près du pont, 1971 ; saulaies près du pont de Cournon et à l'aval, sur la rive droite de l'Allier.

Galega officinalis L. — Bien implanté à Pont-du-Château (Puy-de-Dôme) (Chassagne 1957), est en extension le long de l'Allier, des Martres d'Artières jusqu'à l'aval de Maringues. Signalé en Bourbonnais dans la région de Vichy et au bord de la Sioule.

VI. — LES MODIFICATIONS DE LA FLORE.

L'enrichissement floristique déjà souligné en 1953 s'est poursuivi. Depuis cette date, plusieurs espèces se sont naturalisées dans les milieux alluviaux : *Bidens frondosa*, *Cyperus esculentus* var. *aureus*, *Eragrostis pectinacea*, *Impatiens glandulifera*, *I. capensis*. Les introductions se poursuivent sous nos yeux ; les derniers arrivants sont : *Eragrostis virescens* Presl., adventice sud-américain signalé à Nevers et aux environs de Roanne (Deschatres et al. 1974) et *Coryza albida* Willd. ex Sprengel (*C. floribunda* Kunth., *C. naudinii* Bonnet, *C. altissima* Naudin et Debeaux) apparu à Maringues (Deschatres et al. 1974) et dans la ville de Tours (Guédès, 1973).

Des régressions se sont produites également, mais elles sont moins importantes que les acquisitions. Nous avons assisté à la disparition de plusieurs stations de *Gratiola officinalis* ; cette espèce est d'ailleurs en voie de disparition dans tout le Centre de la France par suite de l'assèchement des marais (cf. Loiseau et Braque 1972). Commune du temps de Boreau, *Artemisia campestris* devient rare et son association qui couvrait de grandes surfaces, risque de disparaître à brève échéance. En bien des points, la « lande » à Armoise a été détruite par l'homme, totalement ou partiellement : Mesves, Nevers, Chavennes, Vichy, Cournon. En d'autres, elle a été colonisée par un *Agropyron* à feuilles glauques, de nature hybride, qui se multiplie végétativement grâce à ses rhizomes traçants : La Charité, La Môle, Chavennes.. L'envahissement se réalise à partir de peuplements contigus, occupant des stations moins xériques (dépressions, bords ombragés des bosquets). Les mésophytes se multiplient et une prairie de l'*Arrhenatherion* se constitue. L'Armoise est peu à peu éliminée. Nous ne connaissons pas les causes de ce processus qui se poursuit activement aujourd'hui. Une hypothèse peut être proposée : il pourrait être lié à la raréfaction des grandes crues susceptibles de ralentir ou de stopper l'évolution pédogénétique.

Par ailleurs, nous avons découvert des espèces méconnues, cantonnées principalement dans le domaine insulaire, difficilement accessible pendant une partie de l'année ; sa prospection méthodique serait certainement fructueuse.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALLEIZETTE (Ch. d'), 1962. — Contribution à la flore d'Auvergne. Rev. Sci. nat. Auv., 28, p. 83-96.
 BILLY (F.). — Etude sur la distribution du genre *Hieracium* dans le département du Puy-de-Dôme. Rev. sci. nat. Auvergne (à paraître).
 BRAQUE (R.), DESCHATRES (R.) et LOISEAU (J.-E.), 1971. — Les landes à Armoise du lit majeur dans

les vallées de la Loire moyenne, de l'Allier et du Cher. Bull. Assoc. Géographes, n° 393-394, p. 1-16.

CHASSAGNE (Dr M.), 1956-1957. — Inventaire analytique de la flore d'Auvergne. 2 tomes. Lechevalier, Paris.

CORILLION (R.), 1971a. — Notice détaillée des feuilles armoricaines. C.N.R.S., Paris.

CORILLION (R.), 1971b. — Observations sur les végétations des sables du lit mineur de la Loire en Anjou — Basse Loire. Bull. Mayenne, Sci., 1970-1971, p. 143-175.

DELARUE (P.), 1932. — Flore nivernaise. 2^e série de plantes rares ou nouvelles. Mém. Soc. acad. Nivernais, 34, p. 43-62.

DESCHATRES (R.), 1954. — Notes floristiques. Rev. scient. Bourb., année 1953, p. 16-30.

DESCHATRES (R.), 1959. — Notes floristiques VI. Rev. sci. Bourb., année 1958, p. 5-18.

DESCHATRES (R.), DUTARTRE (G.) et MISSEREY (X.), 1974. — Notes floristiques XIV. Rev. sci. Bourb., p. 4-17.

GALET (P.), 1971. — Précis d'ampélographie pratique. 3^e Ed., Déhan, Montpellier.

GRELON (J.), 1976. — Contribution à une étude écologique et dynamique de la végétation des grèves et des îles de la Loire, à Vouvray (Indre-et-Loire). Thèse Doctorat 3^e cycle, Université de Paris-Sud (non publié).

GUEDES (M.), 1973. — *Coryza altissima* (*C. naudinii*) et *C. x rouyana* à Tours. Monde Plantes n° 378, p. 4.

GUILLOT (L.), 1964. — Le Peuplier noir, *Populus nigra* L. et son climax dans la basse vallée de l'Allier. Rev. sci. Bourb., année 1963, p. 13-25.

GUILLOT (L.) et DESCHATRES (R.), 1962. — Aspects nouveaux de la nature en Bourbonnais. Rev. sci. Bourb., année 1960, p. 25-35.

KORNECK (D.), 1974. — Xerothermvegetation in Rheinland-Pfalz und Nachbargebieten. Schriftenreihe für Vegetationskunde, 7, p. 1-196 et 158, tableaux h.t.

LOISEAU (J.-E.), 1953. — Observations sur la flore du bassin de la Loire moyenne (environs de La Charité — Nièvre). Monde Plantes, 293-297, p. 5-7.

LOISEAU (J.-E.) et BRAQUE (R.), 1971. — Flore et groupements végétaux du lit fluvial dans le bassin de la Loire moyenne. Etudes ligériennes, 11, p. 99-167.

LOISEAU (J.-E.) et BRAQUE (R.), 1972. — Contribution à l'étude de la flore et de la végétation du Centre de la France. Rev. sci. nat. Auvergne, 38, fasc. 1-2-3-4, p. 27-33.

PRUDHOMME (J.), 1959. — Les migrations végétales dans le val de Loire. Monde Plantes, 327, p. 2-4.

ROYER (J.-M.), 1971. — A propos de quelques observations phytosociologiques sur le sud du département de la Nièvre (régions de Decize et Nevers). Ann. sci. Univ. Besançon, 3^e s., fasc. 10, p. 117-129.

J.-E. LOISEAU
 Laboratoire de Botanique
 4 et 6, rue Ledru
 63000 CLERMONT-FERRAND

VERONICA FILIFORMIS SMITH N'EST PLUS RARE EN FRANCE.

par Ph. LE CARO (Toulouse).

J'avais signalé cette Véronique subspontanée à Toulouse dans une note parue ici même en 1972. A la suite de cette note, plusieurs botanistes ont bien voulu me donner des précisions sur la répartition et la biologie de cette plante.

1) Mr. E. DROMER à Sallenelles (Calvados) l'a introduite dans son jardin. En 1973, elle s'y maintenait depuis dix ans, se multipliant par stolons et beaucoup par graines. Des hybrides *filiformis* X *persica* sont signalés par Mr. DROMER, qui note que si la plante est envahissante en terre nue, elle est sensible à la concurrence des trèfles et des graminées en période de sécheresse.

2) Mr. J. JALLU à Chéraute, Mauléon-Soule (Pyrénées atlantiques) a récolté *V. filiformis* à Bayonne en mai 1947 et 1948, à Pau (Jardin Public), en juillet 1948, juin 1954 (avec fleurs mais sans fruits) ; toutes ces récoltes concernent des pelouses ornementales. Pour Mr. JALLU, la plante était naturalisée à Pau en avril 1973.

3) Mr. le Professeur P. JOVET la cultive dans son jardin d'Athis-Mons (Essonne) : elle y étouffe certaines plantes et non d'autres, par exemple *Rumex* sp. et *Ranunculus repens*, mais non *Primula officinalis*. Mr. JOVET pense à une explication possible par les excréments racinaires. Il ne considère plus comme rare *V. filiformis* qui est signalée du Pays basque, de Touraine, etc. (A noter que GUINOCHE et VILMORIN, Flore de France, 2, 1975, partagent cette opinion).

Je rappellerai, par ailleurs, que dans un article accompagné d'un très bon dessin, Mr. M. SANDRAS (Bull. Soc. bot. Centre-Ouest, 1973, 4, 37-38) indique *V. filiformis* en Charente à Salle-d'Angle, et note qu'elle a été signalée aussi à Ciron, dans l'Indre, et près de Saint-Junien en Haute-Vienne. D'après ses observations, la plante lui paraît demander surtout semi-ombrage et sol frais.

A Toulouse en 1976-1977, la plante se maintient en abondance (malgré un désherbage chimique partiel) dans sa station de 1972 : gazon ornemental constitué à l'origine de Trèfle blanc et Ray-grass, en situation demi-ombragée. La Véronique s'étend, mais plus discrètement, dans une des pelouses du Service de la Carte de la Végétation où je l'avais transplantée en 1972. Il s'agit en fait d'une prairie permanente mésophile anciennement établie, à flore variée : la concurrence à laquelle *V. filiformis* doit faire face y est sans doute d'une autre

vigueur que dans une pelouse artificielle paucispécifique ; de plus, la pelouse du S.C.V. est tondue, mais assez ensoleillée et jamais arrosée. On rejoint ici l'observation de Mr. DROMER : si la plante est signalée presque toujours dans des jardins et gazons, ce pourrait être parce qu'elle y trouve à la fois une concurrence atténuée (fauchage des plantes qui pourraient l'étouffer), et une humidité maintenue suffisamment constante par les arrosages.

Alors que *Veronica filiformis* continue donc de conquérir la France, on devra, semble-t-il, la rechercher essentiellement dans les gazons d'ornement régulièrement tondu et arrosés.

Dans les gazons toulousains, je n'ai jamais pu trouver de fruits de *V. filiformis* : les calices, légèrement accrescents, persistent très nombreux après la floraison sur les portions de tiges épargnées par la tondeuse, mais ils restent vides. J'ai mis en culture dans mon jardin, au printemps 1972, quelques brins de *V. filiformis*. En avril 1973, ils avaient produit un coussin compact de 30 x 30 cm, qui portait des fleurs et de nombreux calices défloris, tous vides. Mais en mai et en juin 1973, juste avant des terrassements qui devaient faire disparaître ma culture, je pouvais y prélever à plusieurs reprises des tiges portant, parmi beaucoup de calices vides, quelques rares capsules. Ces fruits sont tout à fait semblables au dessin de la Flore du Massif Armoricaïn (des ABBAYES et coll., 1971, p. 624). Sur mes échantillons d'herbier (25 mai et 17 juin), les graines, réduites à leur enveloppe externe et recroquevillées, sont certainement vides et avortées (comparaison faite avec des graines de *Veronica persica*, *polita* et *agrestis* également prélevées sur des spécimens d'herbier).

Il semblerait donc que *Veronica filiformis* d'une part ne puisse former des capsules que sur des rameaux âgés, ayant connu une croissance normale, non fauchés ; mais que d'autre part la formation de capsules chez cette plante ne signifie pas obligatoirement fertilité. Une explication nous est proposée par Flora europea, 3, 1972 : « la fréquente stérilité de cette espèce est apparemment liée à une forte auto-incompatibilité et à une vigoureuse croissance de clones isolés ».

Philippe LE CARO
Carte de la Végétation
21, rue J. Marvig
31400 TOULOUSE

LIPARIS LÆSELI RICH. DANS LE DÉPARTEMENT DU JURA.

par Jean-François PROST (Damparis)

Michalet connaissait déjà cette rare orchidée aux fleurs verdâtres et à la tige triangulaire. Dans son catalogue des plantes du département du Jura (1864), il écrit : « près tourbeux entre Sergenon et le bois de Rye ; dans un étang converti en prairie au Nord de Pleure ; dans le marais dit le Mou de Pleure, près Chaussin ; il devient très rare dans ces deux localités ». Un siècle après que reste-t-il ? L'étang converti en prairie a été drainé pour donner une prairie de fauche. La Mou de Pleure, intéressant du temps de Michalet, a été coupé en deux par la voie ferrée, drainé, planté de vernes. Les deux stations déjà précaires ont disparu. J'ai visité les prés entre Sergenon et Rye ; ils n'ont plus de tourbeux que le souvenir ; considérons, donc, cette station comme douteuse.

Au début de ce siècle, la plante a été indiquée

dans la combe du Grand Essart, à 700 m d'altitude. N'ayant pas encore eu le loisir d'aller vérifier sur place, classons cette station comme probable.

Mais une station bien réelle est celle que je viens de découvrir (1-8-77) dans un pré tourbeux près de Bonlieu à environ 800 m : une centaine de pieds répartis sur quelques hectares ! Une vingtaine offrait des capsules, ce qui a permis d'identifier formellement l'espèce. Fort heureusement, l'endroit ne paraît pas devoir être modifié dans les années qui viennent.

Jean-François PROST
14, route de Dole
DAMPARIS
39500 TAVAU

**FLORULE ADVENTICE ... DES BERGES DU TARN
EN AVAL DE MILLAU (AVEYRON)**

(Premier supplément)

par C. BERNARD et G. FABRE (Millau)

La présente note complète celles parues dans le Monde des Plantes n°s 377, 378 (1973) et 380 (1974).

Pour des raisons de commodité, les familles, puis les espèces au sein de chaque famille, sont indiquées dans l'ordre alphabétique.

Chaque fois que cela a été possible, nous renvoyons par un n° () à des références bibliographiques où l'on pourra trouver une description du taxon mentionné.

Enfin, nous tenons à adresser nos remerciements à MM. AUQUIER (Liège), DEBRAY (Versailles), HANSEN (Copenhague) et KERGUÉLEN (La Minière), qui ont examiné la plupart de nos récoltes et communiqué leurs observations.

Commélinacées.*Commelina communis* L.

Très fugace ; a été repéré « aux Ondes » près de Millau, sur les berges graveleuses du Tarn (IX-1975).

Composées.*Ageratum conyzoides* L.

Récolté successivement « aux Douzes » de Comprégnac (1971) et « aux Ondes » près Millau (1975).

Aster novi-belgii L. (3) (7).

Çà et là, dans la vallée du Tarn entre Millau et

Peyre. Egalement naturalisé sur les Mts du Lévezou, près de Salles-Curan (1975).

Plante signalée jadis par l'abbé COSTE, dans la vallée de la Sorgue, entre Fondamente et St-Maurice.

Bidens subalternans D.C. (7).

Çà et là, en aval de Millau où il apparaît régulièrement chaque année. Se distingue du *B. bipinnata* L. avec lequel nous l'avions confondu (Le Monde des Plantes n° 378, 1973), par ses feuilles poilues sur toute la surface des deux pages et non uniquement sur les nervures, par ses capitules plus petits et moins fournis ...

Flaveria repanda Lag.

Rivage des « Douze », par Comprégnac (1971).

Guizotia abyssinica (L.) Cass. (3) (7).

Millau, rivage « du Four à chaux » (1974) et « des Ondes » (1975).

Schkurria pinnata (Lam.) O. Kuntze.

« Les Douze » de Comprégnac (1971).

Crucifères.*Erysimum grandiflorum* Desf. (= *E. longifolium* D.C.) (3) (7).

Cette espèce, très répandue dans le S.-E. ..., est apparue très fugacement « aux Ondes » près Millau (1973).

Lepidium sativum L. (3) (4).

Rivage de « Picpoul », entre Peyre et Millau (1973).

Moricandia arvensis (L.) D.C. (3) (4).

Plante méditerranéenne spontanée dans les A.-M. ; est apparue simultanément en deux points de la vallée du Tarn, entre Millau et Peyre (1975).

Cuscutacées.

Cuscuta campestris Yuncker (= *C. arvensis* auct.) (3) (6).

« Les Ondes », près Millau (1975).

Cypéracées.

Cyperus papyrus L.

Rivages sablonneux humides de Millau (1975 et 1976) ; y fleurit très difficilement.

Graminées.

X *Agropogon littoralis* (Sm.) C.E. Hubbard (3).
(= *Agrostis stolonifera* L. x *Polypogon monspeliensis* (L.) Desf. Rivage « des Ondes », près Millau (1975).

Cet hybride intergénérique n'est pas nouveau pour notre région, puisque BRAS (Catalogue des Plantes vasculaires de l'Aveyron, 1877), le signalait dans la région ouest-aveyronnaise, tandis que, plus tard, COSTE le découvrait dans la vallée de la Dourbie, entre le Monna et La Roque.

Aristida adscensionensis L. ssp. *adscensionensis* (1).

Millau « aux Ondes » (1973). Nouveau pour la France. La Mention antérieure de cette espèce (Le Monde des Plantes, n° 377) correspond en fait au taxon suivant.

Aristida congesta Roem. et Sch. (1).

« Les Douze » par Comprégnac (1971). Signalé, par nous, en ce lieu, sous le binôme erroné d'*A. adscensionensis* L.

Millau « aux Ondes », 1975.

Crypsis aculeata (L.) Aiton (3).

Millau « aux Ondes » (1973 - 1975), ainsi que *Crypsis schoenoides* (L.) Lmk. déjà signalé.

Diplachne fascicularis (Lmk.) P. Beauv. (= *D. arabica* Jacq.).

Millau, rivage du « Four à chaux » (1972).

Nommé, erronément *D. uninervia* dans Le Monde des Plantes n° 377.

Echinochloa colonum (L.) Link. (3).

Millau, près du pont de Cureplat, au confluent du Tarn et de la Dourbie (1973).

Signalé dans un fossé à « La Salette », par l'abbé TERRE (1948).

Echinochloa eruciformis (S. et Sm.) Rchb. (3).

Millau (1973). Adventice très fugace.

Eragrostis plana Nees.

Millau et rivage « du pont de fer » de St-Georges-de-Luzençon (1973). Semble nouveau pour la France.

Eragrostis virescens C.B. Presl.

Millau, « aux Ondes » (1975). Adventice déjà signalée en France.

Paspalum paspalodes (Michx.) Scribn. (= *P. distichum* auct. non L.) (3).

Rivages sous Lincou (commune de Réquista), où il est bien naturalisé (1973). Nouveau pour l'Aveyron.

Adventice à Millau (1975).

Snowdenia polystachya (Fresen.) Pilg. (1).

Millau « aux Ondes » (1973).

Natif d'Ethiopie, du Soudan, du Kenya et de Tanzanie. Adventice en Europe : Suède et Grande-Bretagne. Nouveau pour la France.

Sorghum halepense (L.) Pers. (3).

Basse vallée du Tarn, à Combradet, Trébas..... (1973).

Trisetaria pubescens (Lmk.) Kerguelen (= *Koeleria pubescens* (Lmk.) P. Beauv.) (= *K. villosa* Pers.) (3).

« Les Ondes », près Millau (1972).

Malvacées.

Abutilon theophrasti Medicus (= *A. avicennae* Gaertn.) (3) (5).

Millau « aux Ondes » (1975). Adventice très fugace. Signalé dans les B.-du-Rh., le Gard, le Var et la Corse.

Molluginacées.

Glinus lotoides L.

Millau (1973). Adventice très fugace. Nouveau pour la France ?

Ombellifères.

Ammi visnaga Lmk. (3) (5).

« Les Douzes » de Comprégnac (1971) ; sous « Ebrias » de St-Georges-de-Luzençon (1972).

Signalé jadis par BERTHOUD aux environs de Séverac (Cat. BRAS, 1877).

Oenotheracées.

Ludwigia uruguayensis (Camb.) Hara (= *Jussiaea grandiflora* Michx.) (5).

Millau, rivage « du four à chaux » (1973). Adventice fugace. Naturalisé dans le sud-ouest de la France.

Ludwigia peploides (Kunth.) P.H. Raven (= *Jussiaea* p. Kunth) (5).

Millau (1973). Adventice fugace.

Naturalisé dans le midi et le sud-ouest.

Papilionacées.

Medicago ciliaris (L.) All. (3) (5).

Millau « aux Ondes » (1975). Adventice très fugace.

Trifolium diffusum Ehrh. (3) (5).

Rivage en amont de Peyre (1974). Fugace.

Rubiacées.

Spermotoce tenuior L.

Millau (1973).

Adventice très fugace originaire d'Am. du Sud. Nouveau pour la France ?

Scrophulariacées.

Kickxia elatine (L.) Dumort ssp. *crinita* (Mabille) W. Greuter (= *Linaria elatine* L. ssp. *sieberi* Rchb. (3) (6).

Localisé entre Peyre et « Les Douzes » de Comprégnac ; bien implanté dans les cultures sur terrasses alluviales du Tarn (1974-1975).

Solanacées.

Nicotiana alata Link.

« Les Ondes » près Millau (1975). Fugace.

Sterculiacées.

Walteria indica L.

Millau (1973). Adventice fugace.

BIBLIOGRAPHIE

1. AUQUIER P. & HANSEN A. — 1976 — Trois graminées adventices nouvelles pour la flore française. Bull. Soc. roy. Bot. Belg. 109 : 165-171.
2. DUVIGNEAUD J. — Une espèce nouvelle pour la flore belge : *Bidens subalternans* D.C. Bull. Soc. roy. Bot. Belg. 108 : 203-207 (1975).
3. FOURNIER P. — 1961 — Les Quatre Flores de la France.
4. TUTIN et coll. - 1964 — Flora Europaea, vol. 1.
5. » » 1968 — » » vol. 2.
6. » » 1972 — » » vol. 3.
7. » » 1976 — » » vol. 4.

C. BERNARD et G. FABRE.
26, rue Aristide-Briand —
12100 — MILLAU

LE RARE *TRIFOLIUM SPADICEUM* L. DANS LA CHAÎNE DU JURA

par J.-F. PROST (Damparis)

L'article du Frère P. LITZLER paru dans le bulletin de la Société Botanique de France (105^e année - 84^e session extraordinaire dans le Jura) m'incite à essayer de faire le point sur ce sujet.

Les auteurs anciens, Michalet dans son catalogue des plantes du département du Jura (1864), Rapin dans le guide du botaniste dans le canton de Vaud (1862), Grodet dans sa flore du Jura (1853), Grenier dans la flore de la chaîne jurassique (1865), ne parlent pas de cette espèce pour notre région. Des indications plus récentes signalent ce Trèfle dans le Val de Morteau (Doubs) et à la Brévine (Jura Suisse). Dans l'article cité, Litzler indique notre plante à l'extrémité S.W. du lac de Joux (Jura Suisse).

Personnellement, j'ai récolté ce trèfle dans une tourbière des Ponts-de-Martel (Jura Suisse : 15-7-1969) et dans une tourbière de Noël-Cerneux (Doubs : 14-7-1972). Et c'est seulement cette année (14-7-1977), après 6 ans passés dans les tourbières de la chaîne jurassique que j'ai découvert *Trifolium spadiceum* dans deux petites tourbières de notre département. La première, détruite par l'exploitation, est située sur la commune de Lajoux ; la station compte une dizaine de pieds fleuris. La 2^e station, beaucoup plus importante, se trouve également dans une ancienne tourbière, sur la commune de Septmoncel. La plante est parfaitement caractérisée par ses fleurs, ses folioles, ses stipules et sa racine grêle.

Voici donc une nouvelle espèce pour le département du Jura venant s'ajouter aux découvertes de ces dernières années (voir tome 77-1975 du bulletin de la F.S.H.N.F.C.).

Jean-François PROST
14, route de Dôle
DAMPARIS
39500 TAVAUX

ABONNEMENT**UN AN :**

Normal 15,00 F
De soutien 20,00 F
Etranger 20,00 F

C. Postal : LEREDDE, 1380-78 Toulouse.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier.

Le Gérant :
Cl. LEREDDE.